

# I AM *magazine*

*International Artists Mentoring*

**Christine Thery-Demore**  
*La Femme en état d'art*

N° 2 Avril - Mai - Juin 2020 - 4,50 Euro

# Sommaire

## 1 - EDITO

- Bénédicte Lecat

## 2 - REGARD SUR

- Christine Thery-Demore, La Femme en état d'art

## 8 - FACEC ACTUALITES

- Etre ou ne pas être un artiste Premium ?

## 10 - REPORTAGES

- Art Capital au Grand Palais
- Keith Haring à Bozar Bruxelles
- Constantin Brancusi à Bozar Bruxelles
- Héloïse et Abelard une autre joaillerie
- Jimmy Nelson missionnaire de l'humanité
- Jean-Louis Saelens et ses instants de vie
- Louis Pastour peintre de la lumière
- Pierre et Gilles à la Malmaison de Cannes
- Covid 19 - Hommage aux soignants

## 32 - Livres

### Crédits photographiques

Première de couverture : Studio Alfieri de Cannes

Deuxième de couverture : Studio Alfieri de Cannes

Edito : Robert Irvine

Pages intérieures ; Bénédicte Lecat, JOS, Dominique Lecat, Audrey Traini

Dernière de couverture : Leonard Cohen sur les murs de Montréal-crédit JOS



## Administration

### Directeur éditorial

Bénédicte Lecat

[facec.international@orange.fr](mailto:facec.international@orange.fr)

### Rédacteur en chef

Dominique Lecat

### Equipe éditoriale

Bénédicte Lecat

Dominique Lecat

Jan Van Duinkerck

Josephina Somers

### Ont participé à ce numéro

Christine Thery-Demore, Audrey Traini,

Lucette Bellini, Héloïse Shapiro,

JL Saelens

### Maquette graphique

Jan & Jos creations

[janandjoscreations@gmail.com](mailto:janandjoscreations@gmail.com)

### Impression et édition

Imprimerie Pacaud - Dunkerque (F)



## EDITO



De mon petit appartement de Cannes, sous les toits, je peux voir le ciel bleu magnifique en cette saison printanière, et je pense beaucoup à vous artistes des quatre coins du Monde. Confinée, comme vous tous, je poursuis mon travail malgré cette situation que je subis en gardant le moral et en espérant en l'avenir.

Pour faire suite à cette crise sanitaire mondiale majeure, sans précédent, nous avons été mis dans l'impossibilité de ne pas visiter certaines expositions, de ne pas pouvoir organiser le salon de Lausanne qui a été reporté, comme la grande cérémonie Arts Sciences Lettres qui aura lieu en octobre prochain. Néanmoins, la vie continue et nous nous préparons à l'avenir du déconfinement. Aussi, nous vous invitons à découvrir le numéro 2 de votre I AM magazine, tout particulièrement Christine Théry – Demore,

une peintre installée à Antibes. Son travail est dédié à la Femme sous tous les aspects qui la caractérisent : douce, fantasque, sexy. Au chapitre FACEC International, notre rédacteur en chef vous présente les nombreux avantages d'être Premium. Prenez plaisir à lire également une série de reportages sur nos coups de cœur et nos actions du premier trimestre.

Nous sommes à vous côtés durant cette période si particulière et espérons que vous trouverez plaisir à découvrir Christine ainsi que les ouvrages que nous abordons dans la nouvelle section consacrée aux livres d'art. Bonne lecture !

A bientôt pour de nouvelles découvertes et actions.

Votre dévouée Bénédicte.

### Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC International

Directrice de publication de I AM magazine

*From my little apartment in Cannes, under the rooftops, I can see the magnificent blue sky in this spring season, and I think a lot of you artists from all over the world. Confined, like all of you, I continue my work despite this situation that I am going through, keeping my spirits up and hoping for the future.*

*In the wake of this major, unprecedented global health crisis, we have been unable to visit certain exhibitions, and we have been unable to organize the Lausanne fair, which has been postponed, such as the great Arts Sciences and Letters ceremony that will take place next October. Nevertheless, life goes on and we are preparing for the future of deconfinement. Therefore, we invite you to discover the issue number 2 of your I AM magazine, especially Christine Théry - Demore, a painter located in Antibes. Her work is dedicated to the Woman in all the aspects that characterize her: soft, whimsical, sexy. In the FACEC International chapter, our editor-in-chief presents the many advantages of being a Premium Artist. Also, take pleasure in reading a series of reports on our favorites, and our actions of the first quarter.*

*We are at your side during this very special period and hope you will enjoy discovering Christine and the books we cover in the new section dedicated to art books. Enjoy your reading!*

*See you soon for new discoveries and actions.*

*Your devoted Bénédicte.*

### Bénédicte Lecat

Director of FACEC International

Publishing Director of I AM magazine

### Bénédicte Lecat

Historienne de l'Art - Mastère en Marketing de l'Art - Déléguée pour le Canada (ASL & SNBA)

Déléguée ASL pour les Alpes Maritimes - Médaille ASL argent en développement culturel - Prix Artemisia 2019 (presse et communication)

## Christine Thery-Demore La Femme en état d'art

**R**ouquine dynamique, Christine est née à Lille dans le nord de la France. Malgré un enseignement sérieux et religieux, elle n'a jamais su trouver sa place au sein de l'institution éducative. Plutôt indisciplinée, elle est une manuelle douée en français et en histoire. Elle dessine et peint et voyant son talent, les religieuses conseillent vivement à ses parents de la faire entrer à l'École des Beaux-arts. Comme beaucoup de parents méfiants face à ce monde inconnu, elle entrera dans une école de comptabilité et de sténodactylo afin de travailler avec son père et d'avoir "un vrai métier".



Couleurs d'été

Christine rencontre son mari à 17 ans, l'épouse et devient maman au foyer : deux garçons et une fille font sa joie. Mais comme un loup tapis dans l'ombre, la peinture et le dessin taraudent Christine. Elle reprend la peinture et influencée notamment par le mobilier savoyard et la peinture sur bois, elle achète ou recycle des meubles et leur donne une seconde vie. Afin de ne pas faire de bêtises, elle achète des livres en allemand, apprend sur le tas l'art du ponçage, de l'apprêt et autres techniques nécessaires. Elle orne ainsi les chambres de ses enfants et sa maison lilloise avec tables de chevet, coffrets de naissance, armoires et commodes.

Mais l'appel de la montagne, véritable passion, se fait sentir et Christine quitte Lille en 1984. Durant les quatre années qui ont précédées, Christine et son mari, qui souhaitaient une vie ailleurs, ont prospecté dans les stations de ski afin de trouver une gérance hôtelière. Mais la situation est complexe, et finalement son mari

finit par trouver, grâce à son père, une agence immobilière à gérer sur la Côte d'Azur. Christine y travaille avec des horaires de maman mais stoppe temporairement toute création.

Au début des années 90, les difficultés s'amoncellent et pour oublier les tracas du quotidien, Christine reprend la peinture sur bois : elle prend des cours pour maîtriser la technique du POYA (la menée des vaches aux alpages) et diversifie les supports. Elle reprend les supports classiques que sont coffres, coffrets, armoires, portes, tables, mais aussi arrosoirs, œufs, coquetiers, etc. Elle va même travailler à la commande, et elle se lance dans l'entrepreneuriat en tant qu'artisan.

Afin d'être à jour, Christine plonge totalement dans la peinture et multiplie les stages de deux à trois heures, les enfants ayant quittés le nid. Elle rencontre Alain Petron qui lui apprend la technique de la peinture sèche : peindre avec un peu d'eau en multipliant les coups de brosse. Il lui fait aussi découvrir le monde végétal et les fleurs. Plus qu'un amusement, Christine découvre une vraie passion pour ce nouveau monde. L'achat d'une maison à Biot lui permet de travailler sur des meubles plus gros, une nouvelle étape personnelle et elle débute la peinture à l'huile. Elle réalise ses premiers petits tableaux de natures mortes, des Pères Noël, des plateaux qu'elle

vend sur les marchés de Noël de Vence ou à l'office du tourisme de Biot.

Une rencontre permet à Christine d'étudier une nouvelle technique : Catherine Auguste, peintre installée à Nîmes, lui enseigne l'illustration, la calligraphie, les grotesques, le faux-marbre. Elle lui a aussi appris la technique du mélange des couleurs. Elle bascule alors définitivement sur un nouveau support : la toile. Mais le brutal décès d'un de ces fils provoque un véritable black-out. Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même et ce n'est que grâce à ses anciens professeurs devenus des amis, et au cercle intime, que Christine reprend pied. Pour oublier la douleur, Christine reprend la route et part à Megève pour rencontrer le professeur de peinture Besenval. Et c'est multipliant les stages à Marly Le Roi, Panical, Macon, que le peintre renaît.

Michel Nadaï, meilleur ouvrier de France, lui apprend le trompe l'œil et Christine peint pour la première fois, un personnage féminin. Le déclic se fait enfin, elle rentre à Antibes et se lance à corps perdu dans une peinture figurative exclusivement féminine. Elle mélange acrylique et huile, mais aussi dessin, encre, pastel. L'aspect coquin des premières toiles disparaît au profit de plus de sensualité, comme on peut le voir dans Provocation ou Ice Cream.

Christine propose, à travers sa peinture, une femme sûre d'elle, ultra féminine, sans vulgarité, aux sourires éclatants. Étrangement, Christine débute une toile sans savoir où celle-ci va la mener. Elle fait son dessin, et laisse ses mains aller au gré de leurs envies. Elle a bien sûr une idée de ce qu'elle veut peindre mais elle ne sait pas comment elle va y arriver. Elle s'installe dans son atelier, mets de la musique douce, allume des bougies et laisse la transe prendre corps. Il faut comprendre que suite au décès de son fils, la spiritualité lui a permis de progresser mais aussi de l'apaiser et de laisser venir à elle ces femmes gaies, enjouées, et colorées : je pense que c'est un autre moi qui peint.

La peinture lui permet de travailler un peu comme un acteur qui s'approprie un rôle : ceux-ci peuvent être si forts, qu'ils ont besoin d'un temps de repos de leur âme et de leur intellect, pour se retrouver leur être conscient.



Carpe Diem



Christine travaille de la même manière et deux mois peuvent être nécessaires à l'artiste pour retrouver son équilibre, tant l'épuisement est fort.

Elle recherche la beauté mais pas à reproduire des modèles. Il faut que cela bouge, que cela soit vivant afin d'échapper à la cruauté de la vie. Et surtout très coloré, comme on peut le voir dans Smiling ou Wow. Actuellement Christine travaille sur une robe de dentelle et tourne en elle l'idée d'inclure une fleur de vie symbolisant l'origine du monde. Elle ne sait pas encore comment mais ce motif sera dans sa prochaine création.

La brutalité de la vie a permis à Christine de naître à sa peinture et ces étapes lui ont permises d'être, d'être une artiste, hypersensible, acceptant la douleur et le difficile processus de création, mais, malgré tout, ouverte au monde. Elle n'a d'ailleurs aucun modèle, aucune source d'inspiration extérieure et ne subit aucune influence picturale extérieure. Elle est sa peinture

Crédits photographiques :  
Marc Alfieri et Christine Thery-Demore

**Bénédicte Lecat**  
Directrice de FACEC International

*Satin noir*

## Christine Thery-Demore The Woman in a state of art

A dynamic redhead, Christine was born in the north of France, in Lille. In spite of a serious and religious education, she never found her place within the educational institution. Rather undisciplined, she is a gifted manual worker in French and history. She draws and paints and seeing her talent, the nuns strongly advised her parents to send her to the School of Fine Arts. Like many parents wary of this unknown world, she will enter a school of accountancy and shorthand typing in order to work with her father and have «a real job».

Christine meets her husband at the age of 17 and becomes a stay-at-home mom: two boys and a girl make her happy. But like a wolf lurking in the shadows, painting and drawing taunt Christine. She takes up painting again and influenced in particular by Savoyard furniture and painting on wood, she buys or recycles furniture and gives it a second life. In order not to do anything stupid, she buys books in German, learns on the job the art of sanding, priming and other necessary techniques. She decorates her children's bedrooms and her house in Lille with bedside tables, birth boxes, wardrobes and chests of drawers.

But the call of the mountains, a real passion, is felt and Christine leaves Lille in 1984. During the four years that preceded, Christine and her husband, who wanted a life elsewhere, prospected in the ski resorts to find a hotel to run. But the situation was complex, and eventually her husband found, thanks to his father, a real estate agency to manage on the French Riviera. Christine works there with mom's hours but temporarily stops all creation.

At the beginning of the 90s, the difficulties pile up and to forget the daily worries, Christine takes up painting on wood again: she takes courses to master the POYA technique (taking it from the cows to the mountain pastures) and diversifies the supports. She takes up the classic supports such as chests, boxes, cupboards, doors, tables, but also watering cans, eggs, eggcups, etc. She even goes to work to order, and she launches herself into entrepreneurship as a craftswoman.

In order to be up to date, Christine plunges totally into painting and multiplies the courses from two to three, the children having left the nest. She meets Alain Petron who teaches her the technique of dry painting: painting with a little water by multiplying the brush strokes. He also introduces her to the world of plants and flowers. More than just fun, Christine discovers a real passion for this new world. The purchase of a house in Biot allows her to work on bigger furniture, a new personal step and she begins to paint with oils. She makes her first small still life paintings on trays that she sells at the Christmas markets of Vence or at the tourist office of Biot.

A meeting allows Christine to study a new technique: Catherine Auguste, a painter living in Nîmes, teaches her illustration, calligraphy, grotesques, faux-marble. She also teaches her the technique of mixing colours. She then switched definitively to a new medium: the canvas. But the brutal death of one of her sons causes a real blackout. She is now only a shadow of herself and it is only thanks to her former teachers who have become friends, and to the intimate circle, that Christine regains her foothold. To forget the pain, Christine takes the road again and goes to Megève to meet the painting teacher Besenval. And it is by multiplying the training courses in Marly Le Roi, Panical, and Macon, that the painter is reborn.



*Causeries*

Michel Nadaï, Best Worker in France, teaches her trompe l'oeil and Christine paints a female character for the first time. She finally gets the hang of it, returns to Antibes and throws herself headlong into an exclusively female figurative painting. She mixes acrylic and oil, but also drawing, ink and pastel. The naughty aspect of the first paintings disappears in favor of more sensuality, as can be seen in Provocation or Ice Cream.

Christine proposes, through her painting, a self-confident woman, ultra feminine, without vulgarity, with bright smiles. Strangely, Christine starts a painting without knowing where it will lead her. She makes her drawing, and lets her hands go according to their desires. Of course she has an idea of what she wants to paint but she doesn't know how she will get there. She settles down in her studio, puts on soft music, lights candles and lets the trance take shape. You have to understand that after the death of her son, spirituality has allowed her to progress but also to calm her down and let these cheerful, playful, and colourful women come to her: "I think it's another me who paints".

Painting allows her to work a little like an actor who appropriates a role: they can be so strong, that they need a time to rest their soul and their intellect, to find their conscious being. Christine works in the same way and it can take two months for the artist to regain her balance, such is the exhaustion.



*Smiling*

**Bénédicte Lecat**  
FACEC International Art Director

She seeks beauty but not to reproduce models. It has to move, it has to be alive to escape the cruelty of life. And above all very colourful, as can be seen in Smiling or Wow. Currently Christine is working on a lace dress and she has been turning the idea of including a flower of life symbolizing the origin of the world into her. She doesn't know yet how but this motif will be part of her next creation.

The brutality of life allowed Christine to be born to her painting and these steps allowed her to be, to be an artist, hypersensitive, accepting the pain and the difficult process of creation, but, in spite of everything, open to the world. Moreover, she has no model, no external source of inspiration and is not subject to any external pictorial influence. She is her painting.

## Au sommaire du prochain numéro d'I AM magazine

*Etant donné la conjoncture sanitaire, nous ne sommes pas en mesure de confirmer les reportages que nous pourrions réaliser, nous vous indiquons que les articles dont nous sommes sûrs de leur parution.*

### REGARD SUR Audrey Traini



Audrey Traini



Le Chapelier fou

### PLAN D' ACTIONS 2020

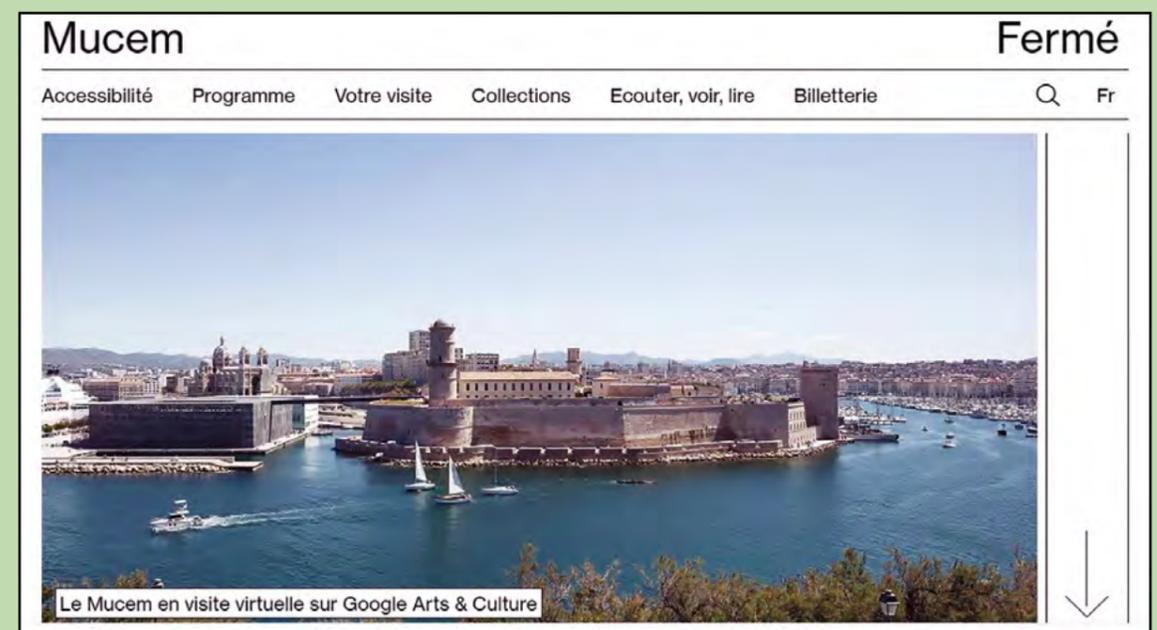
ACTUALITES du trimestre

REPORTAGES selon ouverture des expositions et musées.

LIVRES du mois

*Sortie première semaine de juillet 2020.*

**Le Mucem à Marseille (F) est fermé, comme bien des musées dans le monde, alors, découvrez le lors d'une visite virtuelle: <https://www.mucem.org/>**



# Etre ou ne pas être un artiste Premium ?

## To be or not to be a Premium artist ?

Dans le numéro 1 de notre magazine, nous vous avons présenté le programme développé par **Bénédicte Lecat**, basé sur son expérience et expertise dans les domaines artistiques de Conseil en Développement Culturel International auprès d'artistes plasticiens qui désirent positionner leur carrière au niveau de l'Europe et hors Europe. Dans ce numéro 2 nous désirons mettre l'accent sur les bénéfices, aussi bien d'efficacité que financiers, que les artistes peuvent retirer pour le succès de leur propre carrière à l'international.

Le contrat **Premium** est avant tout un lien fort entre l'artiste et **FACEC International**, c'est un **contrat de Développement Culturel International** qui est basé sur la volonté de l'artiste de se positionner hors son marché national. Cette volonté se concrétise par un **Plan d'Actions Promotionnel** concerté avec l'artiste et **FACEC**, ainsi qu'une **stratégie de communication**, de même concertée avec l'artiste et ouverte à l'international. **FACEC International** a inclus dans ce contrat le maximum d'actions support qui définissent la promotion qu'un artiste se doit de réaliser pour se faire connaître à l'international et se faire reconnaître par la qualité des actions définies ensemble dans le contrat. Ce contrat, comme tout contrat a un prix, **différencié et adapté** aux objectifs de l'artiste.

Vous trouverez à la page 9 un tableau récapitulatif des avantages financiers et qualitatifs du contrat **Premium** par rapport à un contrat standard à tiroirs. Globalement un contrat **Premium** est proposé à 1000 EUR, un contrat identique est proposé en standard à 1300 EUR, soit 30 % de plus qu'un **Premium**. Le choix est donc évident, sans oublier que l'artiste est privilégié dans ses actions d'inscriptions aux expositions, sa publicité, sa présentation aux galeries, sans oublier l'abonnement au magazine.

**Bénédicte Lecat** est à votre disposition pour vous détailler les actions incluses dans le **contrat Premium**.

In the first issue of our magazine, we presented the program developed by **Bénédicte Lecat**, based on her experience and expertise in the artistic fields of Consulting in International Cultural Development with visual artists who wish to position their career at the level of Europe and outside Europe. In this issue 2 we wish to focus on the benefits, both financial and efficiency, that artists can derive for the success of their own international careers.

The **Premium contract** is above all a strong link between the artist and **FACEC International**, it is an **International Cultural Development contract** based on the artist's desire to position himself outside his national market. This will be concretized by a **Promotional Action Plan** agreed with the artist and **FACEC**, as well as a **communication strategy**, also agreed with the artist and open to the international market. **FACEC International** has included in this contract the maximum number of support actions that define the promotion that an artist must carry out to make himself known internationally and to be recognized by the quality of the actions defined together in the contract. This contract, like any contract has a price, differentiated and adapted to the objectives of the artist.

You will find on page 9 a table summarising the financial and qualitative advantages of the **Premium contract** compared to a standard contract with different items. Overall, a **Premium contract** is offered at EUR 1,000, an identical contract is offered as standard at EUR 1,300, i.e. 30% more than a **Premium**. The choice is thus obvious, without forgetting that the artist is privileged in his actions of registration to exhibitions, his advertising, his presentation to galleries, without forgetting the subscription to the magazine.

**Bénédicte Lecat** is at your disposal to detail the actions included in the **Premium contract**.

**Dominique Lecat**

Rédacteur en chef I AM magazine

| Définition des actions et services   | PREMIUM     | STANDARD    |
|--|-------------|-------------|
|  | 1000,00 EUR | 1300,00 EUR |
| <b>Revue trimestrielle de FACEC International : I AM magazine</b>                          |             |             |
| Abonnement annuel  | ✓           | Non inclus  |
| Parution au chapitre <i>Regard sur</i>   | ✓           | Non inclus  |
| Parution d'articles aux chapitres <i>Actualités</i> , et <i>Reportages</i>                 | ✓           | Inclus      |
| <b>Analyse du parcours et définition objectifs de carrière internationale de l'artiste</b> |             | Sur demande |
| Recueil des informations   | ✓           | 100 €       |
| Analyse du parcours de l'artiste et rédaction d'une base texte                             | ✓           | 100 €       |
| Constitution d'une base iconographique en haute définition de l'artiste et de ses œuvres   | ✓           | 150 €       |
| Définition des objectifs de carrière de l'artiste  | ✓           | 100 €       |
| <b>Plan d'actions annuel - Comment atteindre les objectifs</b>                             |             | Sur demande |
| Proposition d'actions internationales (salons, expositions, rencontres, ...)               | ✓           | 100 €       |
| Rédaction du plan en concertation avec l'artiste   | ✓           | 100 €       |
| Etablissement du budget annuel et répartition des coûts                                    | ✓           | 100 €       |
| Gratuité des frais de dossier d'inscription aux différentes actions (valeur 150,00 €)      | ✓           | Non inclus  |
| Contrat de participation aux actions (salons, expositions, rencontres, ...)                | Non inclus  | Non inclus  |
| Suivi semestriel des actions et actions correctives éventuelles                            | ✓           | 100 €       |
| Moyens de communication  | ✓           | Non inclus  |
| Frais techniques des actions (logistique, emballage, déballage, accrochage)                | Non inclus  | Non inclus  |
| <b>Plan d'actions publicitaire</b>   |             | Sur demande |
| Définition d'un plan d'annonces publicitaires  | ✓           | 100 €       |
| Rédaction du communiqué de presse  | ✓           | 100 €       |
| Constitution du dossier de presse  | ✓           | 100 €       |
| Suivi annuel des annonces et revue de presse   | ✓           | 150 €       |
| Création graphique   | Non inclus  | Non inclus  |
| Achat d'espaces  | Non inclus  | Non inclus  |

| Definition of actions and services  | PREMIUM      | STANDARD     |
|---|--------------|--------------|
|   | 1000,00 EUR  | 1300,00 EUR  |
| <b>FACEC International's quarterly magazine: I AM magazine</b>                                  |              |              |
| Annual subscription   | ✓            | Not included |
| Presence in the chapter <i>Regard sur</i>   | ✓            | Not included |
| Publication of articles in the chapters <i>News</i> , and <i>Reports</i>                        | ✓            | Included     |
| <b>Analysis of the artist's Int'l CV &amp; definition of his or her int'l career objectives</b> |              | On demand    |
| Collection of information   | ✓            | 100 €        |
| Analyse du parcours de l'artiste et rédaction d'une base texte                                  | ✓            | 100 €        |
| Creation of a high-definition iconographic base of the artist and his works.                    | ✓            | 150 €        |
| Définition of the artist's career objectives  | ✓            | 100 €        |
| <b>Annual Action Plan - How to achieve the objectives</b>                                       |              | On demand    |
| Proposal of international actions (fairs, exhibitions, meetings, ...)                           | ✓            | 100 €        |
| Drafting of the plan in consultation with the artist  | ✓            | 100 €        |
| Preparation of the annual budget and distribution of costs                                      | ✓            | 100 €        |
| Free registration fees for the different actions (value 150,00 €)                               | ✓            | Not included |
| Contract of participation in actions (trade fairs, exhibitions, meetings, ...)                  | Not included | Not included |
| Biannual follow-up of actions and possible corrective actions                                   | ✓            | 100 €        |
| Means of communication  | ✓            | Not included |
| Technical costs of the actions (logistics, packing, unpacking, hanging)                         | Not included | Not included |
| <b>Advertising action plan</b>  |              | On demand    |
| Definition of an advertising plan   | ✓            | 100 €        |
| Press release redaction   | ✓            | 100 €        |
| Creation of the press kit   | ✓            | 100 €        |
| Annual monitoring of announcements and press review   | ✓            | 150 €        |
| Graphic design  | Not included | Not included |
| Purchase of space   | Not included | Not included |

## Du 11 au 16 février 2020, 14<sup>ème</sup> Edition d'Art Capital au Grand Palais de Paris

Depuis 1884, les artistes plasticiens exposent avec succès au Salon des Indépendants de Paris. Fort de sa première participation avec son groupe d'artistes, FACEC International a proposé au jury les œuvres de quatre peintres et quatre sculpteurs. C'est ainsi que nous avons réunis sur un même espace la Norvège avec Heidi Fosli, la Slovénie avec Zdravko Luketič, les USA avec Scott Kling, le Canada avec Doris Bouffard, Iris Levine, Pamela Mc Dermott, André Derouin et Pierre Nadeau.

Ainsi, les rouges flamboyants de la série *Red and White* de Pamela Mc Dermott ont côtoyé les blancs immaculés des sculpteurs Iris Levine et Scott Kling. *Tendresse*, bronze signé Doris Bouffard faisait écho aux ailes dorées du *Papillon* de Zdravko Luketič, tandis qu'*Hémisphère droit* le superbe lapis-lazuli d'André Derouin rappelait la douceur bleutée d'Heidi Fosli et Pierre Nadeau. Riche et variée, cette diversité de style et de support a su trouver son équilibre, ce dernier fut d'ailleurs salué par de nombreux visiteurs.



*Le groupe des artistes présents durant le Salon*

Lors du vernissage, les artistes canadiens ont reçu la visite de Madame Caitlin Workman, attachée culturelle de l'Ambassade du Canada. Malgré un emploi du chargé, dû au fait de sa récente prise de fonctions, Madame Workman a pris le temps d'écouter et discuter avec chacun des artistes présents. Sont également venus Monsieur Yann Hascoët du service culturel de l'Ambassade de Norvège, et Madame Oda Helen Sletnes, Ambassadeur de Norvège en France, afin de saluer le travail d'Heidi Fosli. Nées dans la même petite ville, Heidi et Madame l'Ambassadeur ont, en plus de leurs souvenirs communs, pu échanger sur leurs travaux respectifs et de la recherche de l'artiste.

La société Académique Arts Sciences Lettres à travers son président, Monsieur François Tois, est venu découvrir les œuvres des anciens médaillés André Derouin, Doris Bouffard, Heidi Fosli et Pierre Nadeau, mais également celles des nouveaux, notamment Pamela Mc Dermott et Scott Kling, et ce, malgré la barrière de la langue.



*André Derouin avec Madame Workman, attachée culturelle de l'Ambassade du Canada en France*

Le public fut tout autant présent et intéressé : avide de comprendre en posant de nombreuses questions plus pertinentes les unes que les autres. Chaque artiste a su trouver son audience, comme on le dit de 7 à 77 ans. Et ce sont surtout les enfants qui furent les plus enthousiastes à découvrir et à comprendre les sculptures, notamment comment les artistes coloraient les veines de la pierre ou réalisaient un bronze. Une candeur rafraîchissante qui a permis aux sculpteurs et peintres d'expliquer avec des mots simples leur travail et leurs créations.



*Monsieur François Tois, Académie Arts Sciences et Lettres, en visite sur notre stand*

La prochaine édition aura lieu au champs de Mars en février 2021, le Grand Palais fermant ses portes pour trois ans de travaux réalisés dans le cadre de Paris 2024 (Jeux olympiques).

Crédit photographies : **Bénédicte Lecat**

**Bénédicte Lecat**

*Directrice de FACEC International*

## From 11 to 16 February 2020, 14<sup>th</sup> Edition of Art Capital at the Grand Palais in Paris

Since 1884, visual artists have been successfully exhibiting at the Salon des Indépendants in Paris. For its first participation with its group of artists, FACEC International proposed to the jury the works of four painters and four sculptors. Thus, we brought together on the same space Norway with Heidi Fosli, Slovenia with Zdravko Luketič, the USA with Scott Kling, Canada with Doris Bouffard, Iris Levine, Pamela Mc Dermott, André Derouin and Pierre Nadeau.

The flamboyant reds of Pamela Mc Dermott's *Red and White* series rubbed shoulders with the immaculate whites of sculptors Iris Levine and Scott Kling. *Tenderness Bronze* by Doris Bouffard echoed the golden wings of Zdravko's Butterfly Luketič, while *Hémisphère droit*, André Derouin's superb lapis lazuli, recalled the bluish softness of Heidi Fosli and Pierre Nadeau. Rich and varied, this diversity of style and support found its balance, which was greeted by many visitors.



*Heidi and Mrs Oda Helen Sletnes Norwegian Ambassador to France*

During the vernissage, the Canadian artists were visited by Mrs. Caitlin Workman, Cultural Attaché of the Canadian Embassy. Despite being in charge, due to her recent appointment, Ms. Workman took the time to listen and discuss with each of the artists present. Also present were Mr. Yann Hascoët from the Cultural Service of the Norwegian Embassy, and Mrs. Oda Helen Sletnes, Norwegian Ambassador to France, to salute Heidi Fosli's

work. Born in the same small town, Heidi and the Ambassador were able to share not only their common memories, but also their respective work and the artist's research.

The Société Académique Arts Sciences Lettres through its president, Mr. François Tois, came to discover the works of former medallists André Derouin, Doris Bouffard, Heidi Fosli and Pierre Nadeau, but also those of new ones, notably Pamela Mc Dermott and Scott Kling, despite the language barrier.

The public was equally present and interested: eager to understand by asking many questions, each more pertinent than the last. Each artist was able to find his or her audience, as they say from 7 to 77 years old ; especially the children were the most enthusiastic to discover and understand the sculptures, especially how the artists put the colours in the veins of the stone or make a bronze. A refreshing candor that allowed the sculptors and painters to explain with simple words their work and creations.

The next edition will take place in the Champs de Mars in February 2021, with the Grand Palais closing its doors for three years of work carried out as part of Paris 2024 (Olympic Games).

**Bénédicte Lecat**

*FACEC International Art Director*



Construit pour l'Exposition Universelle de 1900 et consacré « par la République à la gloire de l'art français », le Grand Palais est devenu en un siècle un site incontournable de la culture et du patrimoine national. Son architecture mêlant classicisme et modernité, ses dimensions exceptionnelles (70.000 m<sup>2</sup>) et ses volumes remarquables (la plus grande Nef d'Europe d'une surface de 13.500 m<sup>2</sup>, couronnée d'une verrière de 17.500 m<sup>2</sup>) en font un site à part. À partir de janvier 2021 le Grand Palais fermera dans sa globalité pour entamer sa mue. En 2024, le Grand Palais vous accueillera à nouveau dans un espace rénové.

*Built for the Universal Exhibition of 1900 and consecrated «by the Republic to the glory of French art», the Grand Palais has become in a century an essential site of culture and national heritage. Its architecture, combining classicism and modernity, its exceptional size (70,000 m<sup>2</sup>) and remarkable volumes (the largest Nave in Europe with a surface area of 13,500 m<sup>2</sup>, crowned by a 17,500 m<sup>2</sup> glass roof) make it a site apart. In 2024, the New Grand Palais will once again welcome you in a renovated space.*

## Keith Haring à Bozar de Bruxelles

**N**é le 4 mai 1958, à Kutztown une petite ville de Pennsylvanie, Keith Haring quitte sa famille à 18 ans pour s'inscrire dans une école de graphisme publicitaire à Pittsburgh, école qu'il abandonne six mois plus tard pour la School of Visual Arts de New York. Le bouillonnement de la grosse pomme est adapté à sa fougue créatrice. Il réalise ses premières performances dans les rues de cette ville cosmopolite. Par la suite, Keith Haring porte son intérêt au graffiti, ce nouveau langage inédit, original et imaginaire qui couvre les murs des rues et du métro, son nouveau terrain de jeu.



Ses premiers symboles apparaissent un peu partout : le chien aboyant, le bébé flamboyant et les personnages dansants. Bande dessinée vivante aux couleurs chatoyantes plaquée au mur, cette création artistique est l'écho du monde dans lequel vit l'artiste : une société américaine marquée par Disneyland d'un côté et de l'autre le racisme, l'exclusion et la violence. Ce monde est aussi le reflet de ce qu'il est et de ce qu'il pense. Homosexuel revendiquant les mêmes droits pour tous, il aborde dans ses dessins avec parfois une forme de violence et de vulgarité, la sexualité LGBT, le racisme, la guerre nucléaire ou le SIDA dont il mourra dans les années 90.

La photographie et la vidéo viennent soutenir son action : plusieurs films nous



*Le public a droit à l'art  
l'art est pour tout le monde*

**Keith Haring**



montraient l'artiste en action comme marchant sur Washington, en tête de manifestation défendant les droits des homosexuels. Plusieurs créations, dont la toute dernière réalisée dans un centre culturel destiné à la communauté homosexuelle, sont des bacchanales sexuelles grotesques et joyeuses. La politique extérieure engagée par son pays comme par les autres, est aussi un sujet de réflexion, et trois ans avant la chute du mur de Berlin, il viendra peindre « sa tentative de destruction psychologique du mur » avec une immense fresque peinte côté ouest.



Mais Keith Haring est aussi capable de douceur notamment avec le Bébé Radiant, ce bébé à quatre pattes aurolé de lumière. Il se sentait proche des petits, qu'il a toujours considéré comme de vrais atouts à sa création, et non comme de simples spectateurs. Il en a associé un millier alors qu'il réalisera sa fresque monumentale représentant la statue de la liberté. Il peindra une fresque immense sur l'escalier de secours de l'hôpital Necker de Paris (hôpital pédiatrique). Il déclina d'ailleurs sur de nombreux supports ce bébé (tee-shirt, montre, carte postale, vignette autocollante, poupée, etc).

Keith Haring est l'emblème d'une génération artistique continuellement en ébullition, qui s'engage dans de nombreux combats et qui utilise sa création afin de légitimer sa réflexion et son discours. La rétrospective Bozar a su retracer le parcours volontaire et imaginaire de ce graffeur, emblème LGBT, qui a su éveiller les consciences sur les conditions de vie de nombreux américains, souvent exclus du système.

Crédit photographies : **Bénédicte Lecat**

**Bénédicte Lecat**  
Directrice de FACEC International

## An overview of the exhibition dedicated to Keith Haring Bozar Brussels

*The public has a right to art, art is for everyone. Keith Haring*

Born the 4<sup>th</sup> of May 1958 in Kutztown, a small town in Pennsylvania, Keith Haring left his family at the age of eighteen to enroll in a school of advertising graphics in Pittsburgh, which he dropped six months later for the School of Visual Arts in New York. The effervescence of the Big Apple is suited to his creative fire. He made his first performances on the streets of this cosmopolitan city. Later, Keith Haring turned his interest to graffiti, the new, original and imaginative language that covers the walls of the streets and the subway, his new playground.

His first symbols appear just about everywhere: the barking dog, the flaming baby and dancing characters. A lively comic strip in shimmering colours stuck on the wall, this artistic creation is an echo of the world in which the artist lives: an American society marked by Disneyland on one side and racism, exclusion and violence on the other. This world is also a reflection of who he is and what he thinks. Homosexual claiming the same rights for all, he approaches in his drawings, sometimes with a form of violence and vulgarity, LGBT sexuality, racism, nuclear war or AIDS which he will die of in the 90s.



Photography and video support his action: several films show us the artist in action as he marches on Washington, at the head of a demonstration defending the rights of homosexuals. Several creations, including the latest one made in a cultural centre for the homosexual community, are grotesque and joyful sexual bacchanals. The foreign policy engaged by his country, as by others, is also a subject of reflection, and three years before the fall of the Berlin Wall, he will come to paint «his attempt to psychologically destroy the wall» with a huge fresco painted on the west side.

But Keith Haring is also capable of gentleness, notably with the Radiant Baby, this four-legged baby haloed with light. He felt close to the little ones, whom he always considered as real assets to his creation, and not as mere spectators. He associated a thousand of them when he created his monumental fresco representing the Statue of Liberty. He will paint a huge fresco on the fire escape of the Necker Hospital in Paris (paediatric hospital). He will moreover apply on many supports this baby (tee-shirt, watch, postcard, sticker, doll, etc).

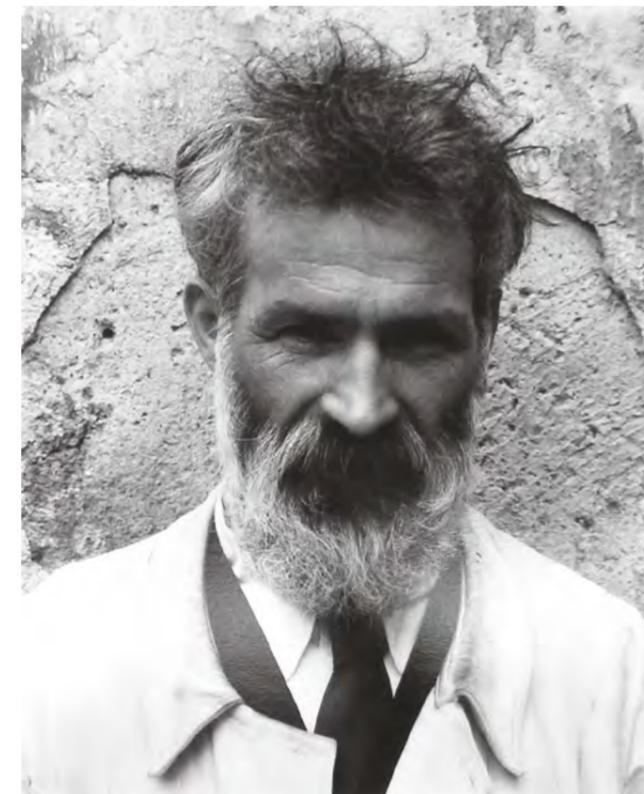
Keith Haring is the emblem of an artistic generation in constant turmoil, engaged in many struggles and using his creation to legitimize his thinking and his speech. The Bozar retrospective retraced the voluntary and imaginative journey of this graffiti artist, an LGBT emblem, who has been able to raise awareness about the living conditions of many Americans, often excluded from the system.

**Bénédicte Lecat**  
FACEC International Art Director

## Brancusi à Bozar de Bruxelles

A la recherche de la matière ... Travailler la matière est essentiel, choisir un bloc de pierre est vital car Brancusi voit la sculpture se dessiner avant de la créer.

**L**’écrivain Eugène Ionesco, le mythique Tarzan Johnny Weissmuller, la gymnaste Nadia Comaneci, le dadaïste Tristan Tzara, le prince Vlad III dit l’empaleur, le sculpteur Constantin Brancusi ont tous une particularité : ils sont roumains. Et dans le cadre de la biennale Europalia, leur pays la Roumanie a été mise à l’honneur durant quatre mois dans cinquante lieux, à travers deux cent événements. Parmi eux, la première rétrospective consacrée à Constantin Brancusi, réunissant les plus belles oeuvres issues des plus importants musées et collections privées du monde.



Né dans une famille modeste en 1876 à Hobitza, Constantin a eu une enfance difficile marquée par la violence de son père et de ses frères. Il fugue d’ailleurs pour la première fois à sept ans et fait des petits boulots pour survivre. Il a neuf ans lorsque son père meurt et le futur sculpteur quitte le domicile familial et s’installe à Targu Jiu où il apprend à préparer les couleurs végétales pour les tapisseries tissées de la région. Il part ensuite à Craiova où il attire l’attention en créant un violon en récupérant les lattes de sapin de caisses d’emballage. Par ce simple objet, il reçoit le soutien du patron du bar dans lequel il travaille et d’un client régulier, ce qui lui permet d’entrer aux beaux-arts.

Inscrit comme étudiant libre car il a déjà plus de dix-huit ans, Brancusi travaille avec passion et énergie dans l’atelier de sculpture et si vite qu’il termine ses études en quatre ans au lieu de cinq. En 1898, il entre aux Beaux-arts de Bucarest qu’il quitte en 1902 avec pour objectif de se perfectionner à Rome. C’est finalement Paris qu’il atteint un 14 juillet, après une longue route parsemée de petits métiers et d’une grave pneumonie qui l’oblige à séjourner à Lunéville.

En 1905, Brancusi s’inscrit à l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts et étudie dans la classe d’Antonin Mercié. L’année suivante, il expose à la Société Nationale des Beaux-arts puis au salon d’Automne où Orgueil (portrait d’une jeune fille) attire l’attention du jury composé des plus grands sculpteurs de cette époque : Maillol, Rodin, Bourdelle. Mais l’académisme de Mercié l’étouffe, même travailler dans l’atelier de Rodin l’empêche de s’épanouir et de réfléchir à sa propre création.

Les premières créations de Brancusi sont très classiques et reflètent son enseignement académique. Si l’on regarde le *Buste d’enfant* ou *Orgueil*, le visage est réaliste, renvoie à ce qu’est le personnage et propose une réalité à laquelle le sculpteur tentera plus tard de se détacher. Mais déjà *La prière* évoque ces visages épurés que l’on va découvrir avec les œuvres centrées sur la tête, telle que *La Muse Endormie*. Le personnage est agenouillé et en prière, tête baissée, n’ayant qu’un bras. L’importance est donnée à la posture et non au sujet lui-même. La première rupture dans le travail de recherches de Brancusi est *le Baiser*. Née dans un bloc de calcaire entre

1907 et 1908, cette sculpture présente deux profils se faisant face, s'embrassant et seul un sein naissant permet d'identifier la femme dans ce duo. Cette œuvre semble être un retour en arrière, un peu à l'image des sculptures cycladiques, très statiques. C'est presque une fusion entre deux êtres qui nous est présentée. Cette sculpture casse l'enseignement que Brancusi a reçu et ce dernier débute alors sa recherche sur les thèmes majeurs de sa carrière (*L'Oiseau, le Coq, la Colonne Sans Fin, le Baiser*, etc). Ces sujets seront déclinés inlassablement avec d'infimes variations en bronze, en marbre, en bois.



Parmi les autres pièces présentées, *La Muse endormie*, en bronze poli et sans doute l'œuvre la plus connue. Elle est le portrait de la Baronne Frachon, *La Muse endormie* dont Brancusi a déjà réalisé plusieurs portraits entre 1908 et 1909. Sans doute l'œuvre la plus abstraite de Brancusi dans sa volonté de toucher à l'essence même de l'humain. Cette très jolie femme incarne la volonté du créateur de l'extraire de toute expression ou sentiment personnel : un simple ovale avec des lignes épurées, avec malgré tout une chevelure dessinée. A ces côtés, un autre portrait de la Baronne Frachon, le dernier de cette femme *Mademoiselle Pogany* en bronze. Cette fois-ci, une main et un avant-bras sont ajoutés venant soutenir une tête aux lignes marquant l'arête du nez et les sourcils. Là encore, seule l'essence de cette jeune femme est recherchée par Brancusi. A cela s'ajoute sa finesse, sa beauté et sa sensibilité. La version en marbre et en plâtre mettra l'accent sur des yeux en amande immenses.

*L'Oiseau sans fin* en bronze poli, qui fait l'objet d'un enjeu d'une procédure judiciaire contre les douanes américaines (voir l'article ci-après), est accompagné de *Léda, le Nouveau-Né* et *le Torse de Jeune homme*. Ces pièces sont toutes extrêmement stylisées. *Léda* est un assemblage d'une pièce ovoïde qui reçoit sur sa partie plus importante une forme pyramidale. Cette sculpture porte le nom de la jeune fille qui se refuse à Zeus et que ce dernier

transforme un cygne. Dans la mythologie, le cygne est à la fois masculin et féminin et Léda l'est également avec ce cou quasi phallique sur un corps presque rond.

*L'Oiseau sans fin* est l'incarnation du mouvement ascensionnel, de cet élan pur d'un oiseau piquant vers le ciel. Aucun détail n'apparaît, seul l'esprit de l'envol d'un oiseau est montré. Le torse du jeune homme clôturera cette exposition. Il montre trois cylindres : un large cylindre représentant le torse, deux plus petits pour symboliser les jambes. C'est l'épuration ultime d'un corps débarrassé de toute trace masculine.

Et pour comprendre toute cette recherche

vers l'épuration, vers l'essentiel, Brancusi n'a eu de cesse de photographier ses avancées. Elle lui permet de mieux appréhender l'espace, notamment lorsqu'il déplace ses œuvres telles que la *Colonne sans fin* dans son atelier.



*La prière, 1907 (à droite, La prière de Rodin, plâtre, 1909)*

Il associe ainsi deux arts, la sculpture et la photographie, afin de mieux mettre en lumière ce qui le tenait au corps et à l'esprit : l'abstraction, l'essence vitale de la pierre, du métal, de bois. Il poursuit sa carrière jusqu'à son décès en 1957, il a alors quatre-vingt-un ans. Entre-temps, Peggy Guggenheim et le Musée National d'Art Moderne de la ville de Paris lui auront acheté plusieurs œuvres et il aura légué son atelier par testament à l'Etat Français afin de protéger sa création.

Pour retrouver l'ensemble de ces œuvres, l'atelier de Brancusi, détruit un temps, a été reconstruit et aménagé par l'architecte italien Renzo Piano à côté du Centre Pompidou.

Crédit photographies :

**Bénédicte Lecat**

**Bozar**

**Internet**

**Bénédicte Lecat**

*Directrice de FACEC International*



*Une Muse*

### Abonnement au magazine I AM magazine

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse postale : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Email : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Je m'abonne au magazine, pour quatre numéros, pour un an au prix de, (cochez la case correspondante) :

- 18 EUR par voie électronique
- 26 EUR par envoi postal en France métropolitaine
- 30 EUR par envoi postal hors de France métropolitaine

Votre abonnement commencera dès réception de votre paiement

- Paiement via virement sur le compte de FACEC International :

IBAN : FR76 1027 8089 5700 0206 3240 107 - SWIFT : CMCIFR2A

Banque Crédit Mutuel Cannes Centre Croisette - 87 rue F. Faure - B.P. 8 - F06401 Cannes

- Pour la France, paiement par chèque bancaire possible en l'envoyant à :

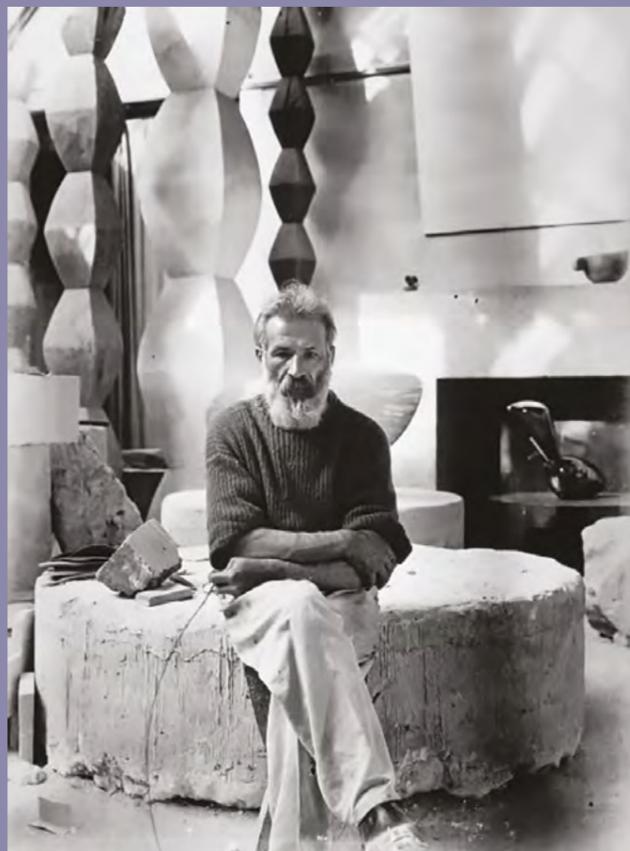
FACEC International - 5 Rue Montaigne - F06400 Cannes

## An overview of the exhibition dedicated to Constantin Brancusi Bozar Brussels

IN SEARCH OF THE ESSENCE OF THE MATERIAL: Working the material is essential, choosing a block of stone is vital because Brancusi sees the sculpture take shape before creating it.

The writer Eugene Ionesco, the mythical Tarzan Johnny Weissmuller, the gymnast Nadia Comaneci, the Dadaist Tristan Tzara, Prince Vlad III called the Impaler, the sculptor Constantin Brancusi all have a particularity: they are Romanian. And within the framework of the Europalia biennial, their country, Romania, was honoured for four months in fifty places, through two hundred events. Among them, the first retrospective devoted to Constantin Brancusi, bringing together the most beautiful works from the world's most important museums and private collections.

Born into a modest family in 1876 in Hobitza, Constantine had a difficult childhood marked by the violence of his father and brothers. He ran away from home for the first time at the age of seven and worked odd jobs to survive. He was nine years old when his father died and the future sculptor left the family home and moved to Targu Jiu where he learned to prepare vegetable colours for the woven tapestries of the region. He then goes to Craiova where he attracts attention by creating a violin by recovering the fir slats from the packing cases. With this simple object, he receives the support from the bar owner where he works and from a regular customer, which allows him to enter the fine arts. Enrolled as a free student because he is already over eighteen years old, Brancusi works with passion and energy in the sculpture workshop and so quickly that he finishes his studies in four years instead of five. In 1898, he entered the Bucharest Fine Arts School, which he left in 1902 with the aim of perfecting his skills in Rome. It is finally Paris that he reaches on July 14, after a long road strewn with odd jobs and a serious pneumonia that forces him to stay in Lunéville.



In 1905, Brancusi enrolled at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts and studied in the class of Antonin Mercié. The following year, he exhibited at the Société Nationale des Beaux-arts and then at the Salon d'Automne where *Orgueil* (portrait of a young girl) attracted the attention of the jury composed of the greatest sculptors of the time: Maillol, Rodin, Bourdelle. But Mercié's academicism suffocates him, even working in Rodin's studio prevents him from blossoming and thinking about his own creation. Brancusi's early creations are very classical and reflect his academic teaching. If we look at the *Child's Bust* or *Pride*, the face is realistic, refers to what the character is and proposes a reality to whom the sculptor will later try to detach himself. But already *The Prayer* evokes these pure faces that we will discover with the works centered on the head, such as *The Sleeping Muse*. The figure is kneeling and praying, head down, with only one arm. The importance is given to the posture and not to the subject itself.

The first break in Brancusi's research work is the *Kiss*. Born from a block of limestone between 1907 and 1908, this sculpture presents two profiles facing each other, kissing each other, and only a nascent breast allows us to identify the woman in this duet. This work seems to be a step back in time, somewhat like the very static Cycladic

sculptures. It is almost a fusion between two beings that is presented to us. This sculpture breaks Brancusi's teaching and he then begins his research on the major themes of his career (*The Bird, the Rooster, the Endless Column, the Kiss*, etc). These subjects will be tirelessly declined with minute variations in bronze, marble, wood. Among the other pieces presented, the *Sleeping Muse*, in polished bronze and probably the most famous work. It is the portrait of the Baroness Frachon, of whom Brancusi had already painted several portraits between 1908 and 1909. It is undoubtedly Brancusi's most abstract work in his desire to touch the very essence of the human being. This very pretty woman embodies the creator's desire to extract her from any personal expression or feeling: a simple oval with pure lines, despite drawn hair. At these sides, another portrait of Baroness Frachon, the last of this Mademoiselle Pogany woman in bronze. This time, a hand and forearm are added to support a head with lines marking the bridge of the nose and eyebrows. Once again, only the essence of this young woman is sought by Brancusi. To this is added her finesse, beauty and sensitivity. The marble and plaster version will emphasize the immense almond-shaped eyes.

*The endless bird* in polished bronze, which is the subject of a legal proceeding against US customs (read the article below), is accompanied by *Leda, the Newborn* and *Young Man's Torso*. These pieces are all extremely stylized. *Leda* is an assembly of an ovoid piece that receives on its larger part a pyramidal shape. This sculpture bears the name of the young girl who refuses herself to Zeus and who he transforms into a swan. In mythology, the swan is both masculine and feminine and Leda is also masculine and feminine with this almost phallic neck on an almost round body. The endless bird is the embodiment of the upward movement, of the pure impetus of a bird flying up into the sky. No details appear, only the spirit of the bird's flight is shown. *The young man's torso* closes this exhibition. It shows three cylinders: one large cylinder representing the torso, two smaller ones symbolizing the legs. It is the ultimate purification of a body removed of all male traces.

And to understand all this research towards purification, towards the essential, Brancusi has never ceased to photograph his progress. It allows him to better apprehend space, especially when he moves his works such as the *Endless Column* to his studio. He thus combines two arts, sculpture and photography, in order to better bring to light what he held dear to his body and mind: abstraction, the vital essence of stone, metal and wood. He continued his career until his death in 1957, when he was eighty-one years old. In the meantime, Peggy Guggenheim and the Musée National d'Art Moderne de la Ville de Paris bought several works from him and he bequeathed his studio in his will to the French state in order to protect his creation.

In order to recover all of these works, Brancusi's studio, which had been destroyed for a time, was rebuilt and fitted out by the Italian architect Renzo Piano next to the Centre Pompidou.

### Brancusi contre les douanes américaines

En 1927, Brancusi souhaite participer une nouvelle fois, au salon de l'Armory Show à New York : il y présente, du moins il tente d'y présenter une pièce de métal fuselée et polie haute de 135 cm. Mais les douanes américaines bloquent la pièce en estimant qu'il ne s'agit pas d'une œuvre d'art mais d'une simple importation de métal.

Depuis 1922, la législation américaine est claire : toute œuvre d'art est exonérée des droits et taxes liés à toute entrée sur le territoire, c'est ce que l'on appelle le "Tariff Act". Mais la sculpture de Brancusi est depuis de nombreuses années, abstraite et épurée, lorsqu'il présente en 1927 cette pièce fuselée. L'artiste fut longtemps protégé par son plus grand collectionneur, l'avocat américain John Quinn. Ce dernier a toujours pu faire entrer les œuvres sans souci.

Le décès de John Quinn provoque dès lors le questionnement de douanes qui saisissent toutes les œuvres. Si Brancusi veut les récupérer, il doit payer 4000 dollars. Après bataille, les frais sont annulés mais 40% de taxes sont alors appliquées sur toutes les ventes. Ce que les collectionneurs et acheteurs prennent pour des pièces artistiques ne sont donc que des importations de pierre, de métal ou de bois. La pression s'accroît encore quand les propriétaires de sculptures signées Brancusi doivent aussi payer des frais supplémentaires juste pour conserver leurs œuvres.

Brancusi doit alors faire appel à Marcel Duchamp, créateur du ready-made, car toutes les œuvres sont bloquées et/ou confisquées. Le procès présente de part et d'autres, de nombreux témoins dont des experts en art moderne, notamment Edward Steichen, collectionneur, marchand et photographe. Mais les opinions des uns s'opposent à celles des autres, et se pose alors la question de la limite de l'art, de la subjectivité de la beauté d'une œuvre. Et surtout comme pour la littérature lors de la bataille d'Hernani, s'opposent les anciennes représentations aux nouvelles recherches esthétiques.

En 1928, le juge suit les démonstrations d'Edward Steichen et reconnaît l'Oiseau comme une œuvre d'art à part entière. Pièce brute suite à la fonte, celle-ci a été travaillée et modelée par la lime et les ciseaux de Brancusi. Le juge reconnaît également en ce sculpteur le digne héritier d'une nouvelle école d'art moderne, d'une nouvelle forme de pensée de la sculpture, allant vers l'épuration de la forme. Brancusi et sa recherche poussée de la ligne vont ainsi inspirer les futurs artistes notamment les conceptualistes, c'est-à-dire que l'art englobe l'idée, la pensée et la réalisation nécessaires à la création. L'art voit ses limites très élargies tout comme les douanes verront leurs limites de l'œuvre d'art agrandies.

### Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC International

## Brancusi versus the United States

In 1927, Brancusi wanted to participate once again in the Armory Show in New York: he presented, or at least tried to present, a tapered and polished piece of metal 135 cm high. But the American customs authorities block the piece because they consider it not to be a work of art but a simple metal import.

Since 1922, American legislation has been clear: all works of art are exempt from duties and taxes associated with any entry into the country, this is known as the "Tariff Act". But Brancusi's sculpture has been abstract and refined for many years, when he presented this streamlined piece in 1927. The artist was long protected by his greatest collector, the American lawyer John Quinn. The latter was always able to bring the works in without any worries.

The death of John Quinn led to the questioning of customs officials who seized all the works. If Brancusi wants them back, he has to pay 4,000 dollars. After the battle, the fees are cancelled but 40% tax is then applied on all sales. What collectors and buyers take for artistic pieces are therefore only imports of stone, metal or wood. The pressure is even greater when owners of Brancusi sculptures also have to pay additional fees just to keep their works.

Brancusi then has to appeal to Marcel Duchamp, the creator of the ready-made, because all the works are blocked and/or confiscated. The trial presents numerous witnesses on both sides, including experts in modern art, notably Edward Steichen, collector, dealer and photographer. But the opinions of some are opposed to those of others, and the question arises as to the limits of art, the subjectivity of the beauty of a work. And above all, as with literature during the Battle of Hernani, old representations are opposed to new aesthetic research.

In 1928, the judge followed Edward Steichen's demonstrations and recognized the Bird as a work of art in its own right. A raw piece after being cast, it was worked and shaped by Brancusi's file and scissors. The judge also recognizes in this sculptor the worthy heir to a new school of modern art, a new way of thinking about sculpture, moving towards the purification of form.

Brancusi and his advanced search for line will thus inspire future artists, especially the conceptualists, i.e. art encompasses the idea, the thought and the realization necessary for creation. The limits of art will be extended just as customs will see their limits of the work of art enlarged.

## Héloïse et Abélard

### HAUTE CONSCIOUS JEWELRY

22 RUE CHAPON 75003 PARIS (SHOP SUR RDV)



Lors d'une exposition de créateurs de mode français au Sablon de Bruxelles, nous avons rencontré Héloïse la dynamique créatrice de Héloïse et Abélard.

*Chez H&A, nous court-circuitons le sourcing du diamant moderne actuel puisque nous fabriquons uniquement à partir de diamants « taille ancienne », dont la taille et l'extraction date du XVIIIème et XIXème siècle. Nos diamants « taille ancienne » sont en général déjà montés sur des bijoux anciens souvent démodés, ou conservés par des antiquaires, des experts, des particuliers, ou des ateliers de joaillerie.*



**Héloïse Schapiro créatrice - [heloise@heloise-abelard-joaillerie.fr](mailto:heloise@heloise-abelard-joaillerie.fr)**

Leur mission : les dénicher à travers la France, les trier et sélectionner pour leur couleur (Color), leur pureté (Clarity), leur taille (Cut) et leur poids (Carat) ; à savoir, *les 4 critères qualité d'un diamant : les 4C.*

Bien sûr, dans la période actuelle, impossible de continuer à chasser des trésors... Mais leurs diamants vivent depuis plus de deux siècles à nos côtés, il sera toujours temps de les dénicher.

**Jan Van Duinkerck - Rédacteur - Photo crédit : JOS - Héloïse et Abélard**



# Jimmy Nelson

## Missionnaire de l'humanité

**A** l'heure de la pandémie du covid 19, nous sommes tous inquiets de constater l'ampleur de cette tragédie, qui semble incontrôlable et dangereuse pour l'ensemble des peuples de la planète terre. Une question se pose sur la pérennité des *racés* qui sont en extrême danger car loin de nos «civilisations» dites évoluées. Le sommes-nous vraiment ? Telle est la question ! Quel souvenir aurons-nous si ces *racés* plus fragiles venaient à disparaître. C'est la question que s'est posée Jimmy Nelson, et à laquelle il a apporté sa propre réponse : un véritable plaidoyer pour leur sauvegarde par l'image.

*Notre rêve : Une planète culturellement diversifiée et saine, respectueuse les uns des autres.*

Lors d'une visite du Musée au Vrijthof de Maastricht (NL), nous avons découvert les magnifiques photographies ethniques de Jimmy Nelson. Ce fut plus qu'une découverte, un véritable bonheur de prendre en compte l'ampleur de son travail et de la poésie de sa démarche. Mais aussi, il faut replacer celui-ci dans son approche humaine globale, sociale, ethnique et culturelle. Deux axes priment dans ses objectifs d'homme et d'artiste :

sa **VISION** : *Un meilleur dialogue interculturel et une meilleure compréhension sont essentiels pour assurer un avenir prospère à notre espèce et à notre planète. Mais les couleurs culturelles du monde s'estompent rapidement et la sagesse naturelle élémentaire est sur le point de se perdre. Nous devons agir maintenant et voir la situation dans son ensemble: nous sommes un. Et seulement unis dans notre diversité, nous pouvons relever les énormes défis auxquels nous sommes confrontés.*

sa **MISSION** : *Inspirer l'humanité à créer un lien plus profond avec sa propre identité culturelle et entre elles, et aider à sauvegarder le patrimoine culturel et naturel du monde pour les générations futures. Si nous n'agissons pas maintenant, tout sera parti pour toujours.*

Toute la poésie et la puissance de ses rencontres témoins de leur fragile réalité, pour ne pas les oublier, remet en question notre propre société enfermée dans sa démarche techno-économique destructrice des liens humains. Jimmy Nelson a créé sa propre fondation et vous invite à soutenir l'étendue de ses actions via son site : [jimmynelsonfoundation.com](http://jimmynelsonfoundation.com). A lire aussi la rubrique livre pour découvrir *Homage to Humanity/ Before they pass away*.

**Jan Vanduinker**  
Rédacteur

Photographie Jimmy Nelson



Photographies Jimmy Nelson



## Jean-Louis Saelens

Photographe du monde

Instants de vie, exposition itinérante



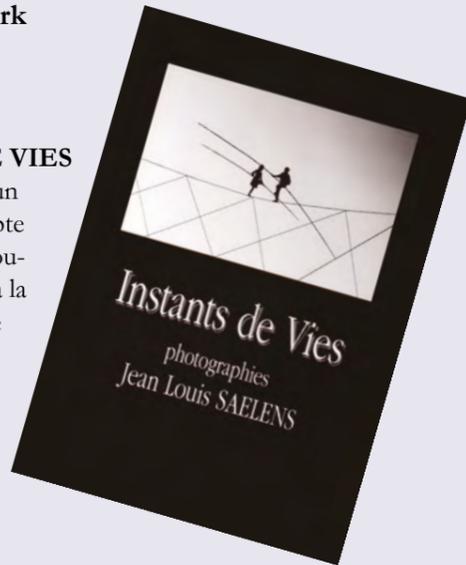
Jean-Louis Saelens, JLS pour les amateurs d'acronyme, est un photographe de la vie.

De la vie du monde qui l'entoure, du monde qu'il découvre lors de ces voyages. Lors de son exposition *Instants de vie*, il nous invite à entrer dans ce monde où les couleurs se déclinent en noir et blanc. Un monde qui n'a pas de frontières car nous sommes de ce monde humain ; dans lequel nous nous rencontrons dans le visage de l'autre, dans sa vie quotidienne dont nous vivons les mêmes coutumes, les mêmes rites.

L'humain est au centre de ses instantanés, du sourire des femmes et des enfants, de la surprise des uns et de la mélancolie des autres. Ces situations, captées par l'œil humaniste de JLS, nous offrent des photographies tendres, chaudes, où les ambiances, aussi bien celles des cafés bistrot ou les extérieurs des villes du monde, sont évocatrices et appellent à la réflexion sur l'humain et amènent aux rêves sur l'ailleurs.

**Jan Vanduinker**  
Rédacteur

L'exposition **INSTANTS DE VIES** s'accompagne d'un livre édité à compte d'auteur. Vous pouvez le découvrir à la rubrique Livre de ce magazine.



Jean Louis Saelens et Dominique Lecat lors de son exposition en LA LIBRAIRIE à Dunkerque en février 2020.

Photos : @ Jos



## Louis Pastour

### Peintre de la lumière

Il est un des peintres emblématiques de Cannes, qu'il a su si bien mettre en lumière. Lui c'est **Louis Pastour**. Profondément attaché à cette ville qui l'a vu naître, grandir, se réaliser et mourir. *Attention : suite aux mesures relatives à la lutte contre la propagation du coronavirus COVID-19, l'organisateur se voit dans l'obligation de reporter l'événement du 15 avril au 24 mai 2020. La date sera réévaluée selon l'évolution de la situation.*



Certificat d'études en poche, Louis Pastour commence à travailler très jeune : apprenti peintre en bâtiment, il se perfectionne dans le trompe-l'œil. Il monte à la capitale à 18 ans et étudie aux arts décoratifs le soir en travaillant comme ouvrier le jour. Deux ans plus tard, il revient s'installer dans sa ville natale et crée en 1902 ce qui deviendra les Beaux-arts de Cannes. Il ouvre en parallèle, une boutique de couleurs et de matériels pour artistes qui porte le nom évocateur de "A la palette de Rubens".

Louis Pastour peint ce qu'il voit (paysages, marines, fleurs, scènes de vie), essentiellement sur site, en travaillant les variations de la lumière. Il enrichit sa connaissance de celle-ci en voyageant beaucoup (Maroc, Egypte, Italie). Il maîtrise le couteau qui donne profondeur et épaisseur à son travail, notamment dans les pétales des fleurs. Coloriste, les bouquets et les paysages de Pastour sont éclatants et modernes.

Cette exposition permet également un retour sur le Cannes du début du siècle, de ses lieux qui ont construit la ville tels le Suquet, les îles, le Quai St Pierre, de ses traditions.

C'est un artiste qui peint avec finesse, le dessin reste d'une grande rigueur, et la lumière est très travaillée, rappelant Claude Monet et ses recherches de lumière en été comme en hiver, à travers la série Cathédrale de Rouen.

**Bénédicte Lecat**  
Directrice de FACEC International  
Photos : @ Bénédicte Lecat



## Louis Pastour, painter of light

He is one of the emblematic painters of Cannes, which he has brought to light so well. This is Louis Pastour. Deeply attached to this city which saw him born, grow up, fulfil himself and die, he is exhibited until May 26th, at the Musée de la Castre. *Attention: following the measures relating to the fight against the spread of the coronavirus COVID-19, the organizer is obliged to postpone the event from 15 April to 24 May 2020. The date will be re-evaluated according to the evolution of the situation.*

With his school certificate in his pocket, Louis Pastour began working at a very young age: an apprentice house painter, he perfected his skills in trompe l'oeil. He moved to the capital at the age of 18 and studied decorative arts in the evenings, working as a labourer during the day. Two years later, he came back to settle in his home town and created in 1902 what was to become the Beaux-arts de Cannes. At the same time, he opened a shop selling colours and materials for artists bearing the evocative name of "A la palette de Rubens".

Louis Pastour paints what he sees (landscapes, seascapes, flowers, scenes of life), essentially on site, working on the variations of light. He enriches his knowledge of light by travelling a lot (Morocco, Egypt, Italy). He masters the knife which gives depth and thickness to his work, especially in the petals of flowers. As a colourist, Pastour's bouquets and landscapes are bright and modern.



This exhibition also allows a return to the Cannes of the beginning of the century, to the places that built the city such as the Suquet, the islands, the Quai St Pierre, and its traditions. He is an artist who paints with finesse, the drawing remains very rigorous, and the light is very worked, reminding Claude Monet and his research of light in summer and winter, through the series Cathedral of Rouen.

**Bénédicte Lecat**

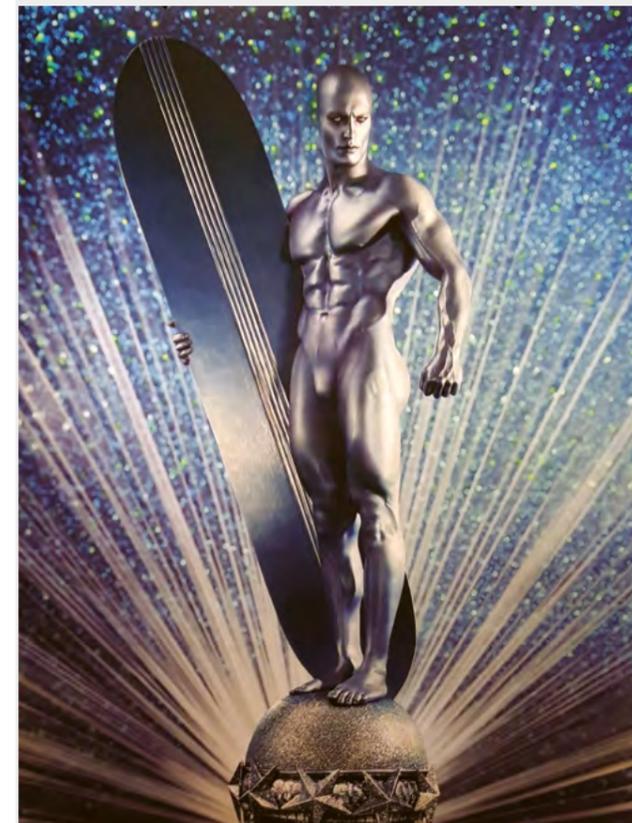
*FACEC International, art Director*

*Photos : @ Bénédicte Lecat*

## Pierre et Gilles

*Le goût du Cinéma*

*Centre d'Art de la Malmaison - Cannes*



*Le surfeur d'argent*

Comme de coutume, le duo Pierre et Gilles a su attirer leurs aficionados lors de l'exposition **LE GOÛT DU CINÉMA** qui leur était consacrée.

Depuis 1976, ils travaillent en duo et développent une œuvre picturale et photographique à quatre mains. Dans cette exposition grand format, le centre d'art de la Malmaison de Cannes a choisi d'illustrer leur intérêt pour le cinéma en présentant un certain nombre de portraits de stars nationales et internationales : Palma de Rossy, Isabelle Huppert, Charlotte Rampling, Jean Marais, le Surfeur d'Argent sont quelques-unes des personnalités photographiées, imprimées sur toile puis peintes avec précision et méticulosité.

Et pour la première fois, les coulisses du travail de Pierre et Gilles se dévoilent en présentant l'installation qui a servi à réaliser un de leurs derniers tableaux *Le vendeur de tour Eiffel*.

**Bénédicte Lecat**

*Directrice de FACEC International*

*Photos : @ Bénédicte Lecat*



*Arielle Dombasle*



**Centre d'art La Malmaison**

47 boulevard de la Croisette

06400 Cannes

Tél : +33 497 064 521

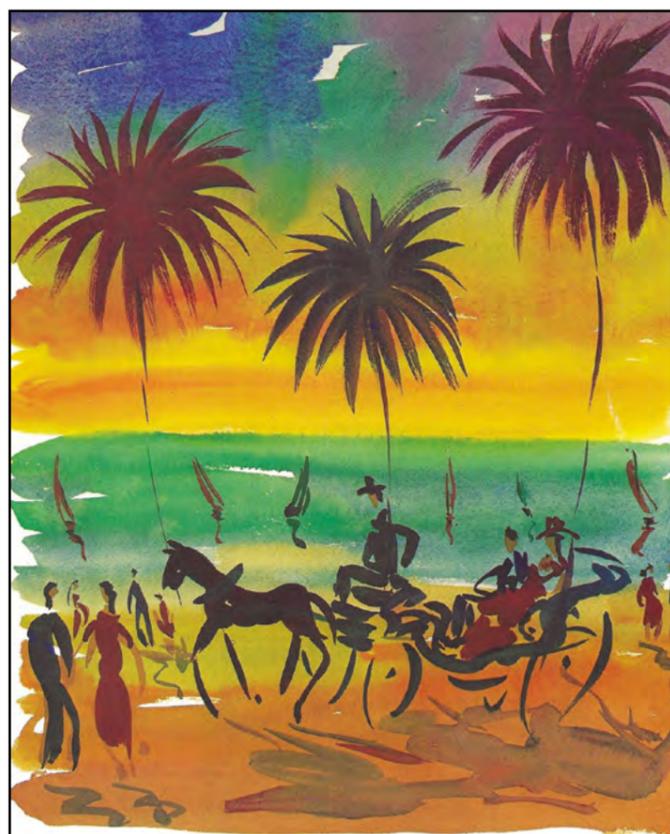
centredartlamalmaison@ville-cannes.fr

As usual, the duo Pierre and Gilles is able to attract their aficionados during the exhibition *LE GOÛT DU CINÉMA* which was dedicated to them. Since 1976, they have been working as a duo and developing a pictorial and photographic work with four hands. In this large-format exhibition, the art centre has chosen to illustrate their interest in cinema by presenting a number of portraits of national and international stars: Palma de Rossy, Isabelle Huppert, Charlotte Rampling, Jean Marais, the Silver Surfer are some of the personalities photographed, printed on canvas and then painted with precision and meticulousness.

And for the first time, the backstage of Pierre and Gilles' work is unveiled by presenting the installation that was used to create one of their latest paintings *The Eiffel Tower Seller*.



*Isabelle Huppert*



L'association des **Amis de la Chapelle Bellini** à Cannes prépare sa traditionnelle exposition d'été. Cette année, le thème en est *Aquarelles et Dessins*. Elle présentera non seulement des œuvres habituelles d'Emmanuel Bellini, calèches, carrioles, Cannes à la Belle Epoque, mais aussi les maquettes originales qu'il préparait pour ses décors de théâtre ou les fêtes de Cannes (chars fleuris par exemple).

Ce nouvel accrochage a la particularité de rappeler qu'une exposition *Aquarelles et dessins* avait eu lieu en 1987 à la galerie Katia Granoff quai Conti à Paris, dernière exposition parisienne où l'artiste fut présent (il est décédé en 1989).

L'exposition montrera donc des souvenirs de cette dernière présentation (affiches, articles) avec des photos d'Emmanuel Bellini dans la capitale.

Vernissage le 27 mai à 17h30 - Exposition prévue jusqu'à la fin de l'été.

**Musée-Chapelle Bellini – 67 bis, avenue de Vallauris - 06400 Cannes**

## Hommage aux personnels soignants

### remparts au Covid 19

*Tribute to caregivers*

*Ramparts against Covid 19*

En ces moments difficiles que nous subissons tous sur notre planète terre, la rédaction souhaite soutenir nos soignants qui se dévouent chaque jour et chaque nuit pour nous sauver. Ils le font sans ménager leurs efforts et sans compter leur temps. Nous vous offrons ce poème, écrit par Dominique comme une ode, destiné à remercier, le pourrions nous assez, nos personnels de soins de l'aide-soignante à l'infirmière, de l'interne au médecin, sans compter tout le personnel support qui les aide à chaque instant.

*In these difficult times that we are all experiencing on our planet earth, the editors would like to support our caregivers who dedicate themselves every day and every night to save us. They are doing so without sparing any effort or time. We offer you this poem, written by Dominique as an ode, intended to thank, could we do it enough, our care staff from the caregiver to the nurse, from the intern to the doctor, not to mention all the support staff who help them at every moment.*

#### Les soignantes (et les soignants !)

En ces moments tragiques, j'ai voulu vous écrire  
Ces quelques vers et rimes que j'aime à vous offrir,  
Vous très chères dames, soignantes inconnues  
Au visage caché sous un masque tendu.

Vous vous montrez si fortes sous un regard confiant,  
Vos gestes sont précis affinés par le temps,  
Vos mains sont vos outils et vos voix nous rassurent,  
Votre passion est forte comme votre âme est pure.

Aujourd'hui comme jamais le monde est terrifié,  
Nos espoirs les plus fous vers vous se sont tournés  
Présentes chaque jour, unis sur tous les fronts,  
Vous luttez corps et âmes pour notre guérison.

Chaque soir les Français honorent vos combats  
Et chaque jour pour nous vous êtes toujours là.  
Vous êtes les icônes de la victoire future  
Face au virus tueur vous êtes nos armures.

Vous luttez sans compter contre la pandémie,  
Vous êtes notre honneur en nous sauvant la vie,  
En sacrifiant la vôtre sans nulle lassitude  
Notre bonheur prochain sera votre quiétude.

Dominique Lecat  
20200328

#### Caregivers

*In these tragic moments, I wanted to write to you  
These few verses and rhymes I like to offer you,  
Dearest ladies, unknown caregivers...  
With her face hidden under a tight mask.*

*You look so strong under a confident gaze,  
Your gestures are precise and refined by time,  
Your hands are your tools and your voices reassure us,  
Your passion is strong as your soul is pure.*

*Today as never before the world is terrified,  
Our wildest hopes for you have turned to you  
Present every day, united on all fronts,  
You fight body and soul for our healing.*

*Every night the French honor your struggles  
And every day for us you're still here.  
You are icons of future victory.  
In the face of the killer virus you are our armor.*

*You fight the pandemic without counting the cost,  
You are our honor by saving our lives,  
By sacrificing yours without any weariness...  
Our next happiness will be your peace of mind.*

Dominique Lecat  
20200328

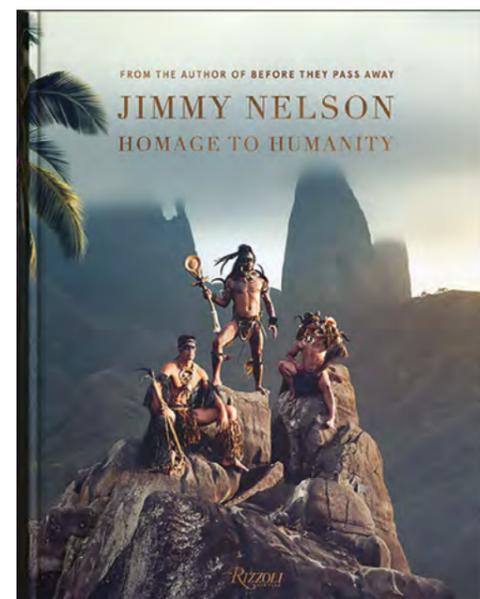


**Vermeer and the Masters of Genre Paintings : inspiration and rivalry.** Catalogue d'une exposition réalisée à National Gallery of Dublin (Irlande), également présentée au Musée du Louvre (France) et à la Nationale Gallery of Washington (Etats Unis).

Magnifique catalogue, richement illustré, d'une exposition explorant la fascinante relation que Vermeer entretenait avec ces confrères néerlandais durant 25 ans, s'admirant, rivalisant et s'inspirant les uns des autres. Conçue par la National Gallery of Ireland, cette exposition a rassemblé plus de 60 peintures issues de différentes collections internationale dont 10 signées Johannes Vermeer. Un exploit lorsqu'on sait que ces dix pièces représentaient près d'un tiers de la production de Vermeer ayant survécu. Cette exposition fut l'occasion de réunir des œuvres majeures des contemporains de Vermeer tels que Gerrit Dou, Gerard Ter Borch, Jan Steen ou encore Pieter de Hooch et Frans Van Miels.

**La peinture impressionniste, 1860 – 1920, Editions Taschen.**

En 1874, Impression Soleil Levant signée Claude Monet marque le début d'une aventure picturale majeure concentrée sur l'atmosphère plutôt que sur une réalité nette et précise. Longtemps appelés les refusés, les artistes qui choisirent ce nouveau mode de peinture, se sont obstinés et ont su promouvoir un autre mode de réflexion et de création : leurs œuvres sont évocatrices d'une ambiance du temps et des lieux, à travers des coups de pinceaux librement posés sur la toile. Grâce à cet ouvrage, certains artistes mineurs mais nécessaires sont remis au goût du jour et sont analysés tous comme leurs prestigieux comparses qu'ils soient français ou étrangers.



**Jimmy Nelson: hommage à l'humanité, avant qu'ils disparaissent.**

Jimmy Nelson, photographe de renom et auteur de Before They Pass Away, capture l'essence de trente tribus emblématiques et disparues d'Asie, d'Afrique, du Mexique, d'Australie et d'Inde. Le célèbre photographe britannique présente sa dernière collection de 400 photographies évocatrices révélant un regard inclusif sur les personnes et les cultures de plus de trente tribus emblématiques du monde entier. De l'Himalaya avec le Laylap au Bhoutan aux derniers avant-postes cachés de l'Afrique avec les Mundari au Soudan du Sud isolé, ces cultures tribales, dont beaucoup ont longtemps été cachées aux yeux du monde, sont documentées avec une intimité et des connaissances que seul Nelson peut conjurer.

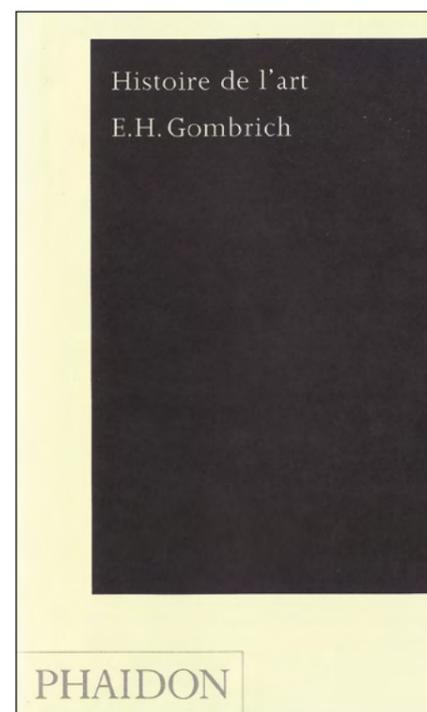
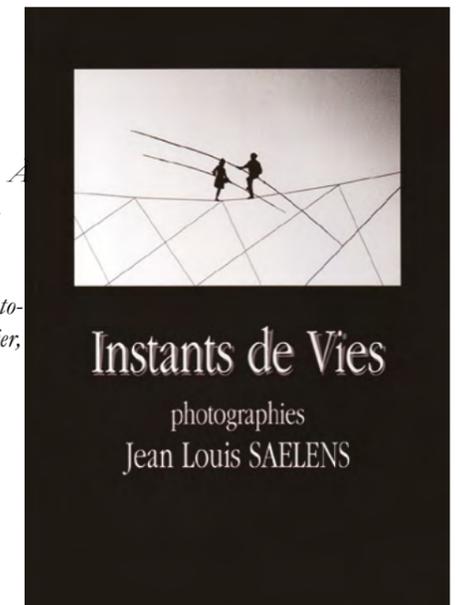
**Journal, Keith Haring, Editions Flammarion**



Dans le cadre de l'exposition consacrée au graffeur américain, Keith Haring, à BOZAR Bruxelles était également mis à la disposition du public, le journal de bord que l'artiste a débuté à l'âge de 19 ans. Il contient ses réflexions quasiment au jour le jour, sur son travail, ses créations, son succès commercial, ses rencontres professionnelles et personnelles, son homosexualité, sa maladie (il meurt du sida à 32 ans). Cet ensemble de textes (ses sentiments) couchés sur le papier permet de mieux appréhender son œuvre où sa sexualité, la société de consommation parfois en décalage, l'amour des enfants, le dévouement à ses amis, sa lutte acharnée contre la maladie, sont étroitement liés à son travail. A lire impérativement !

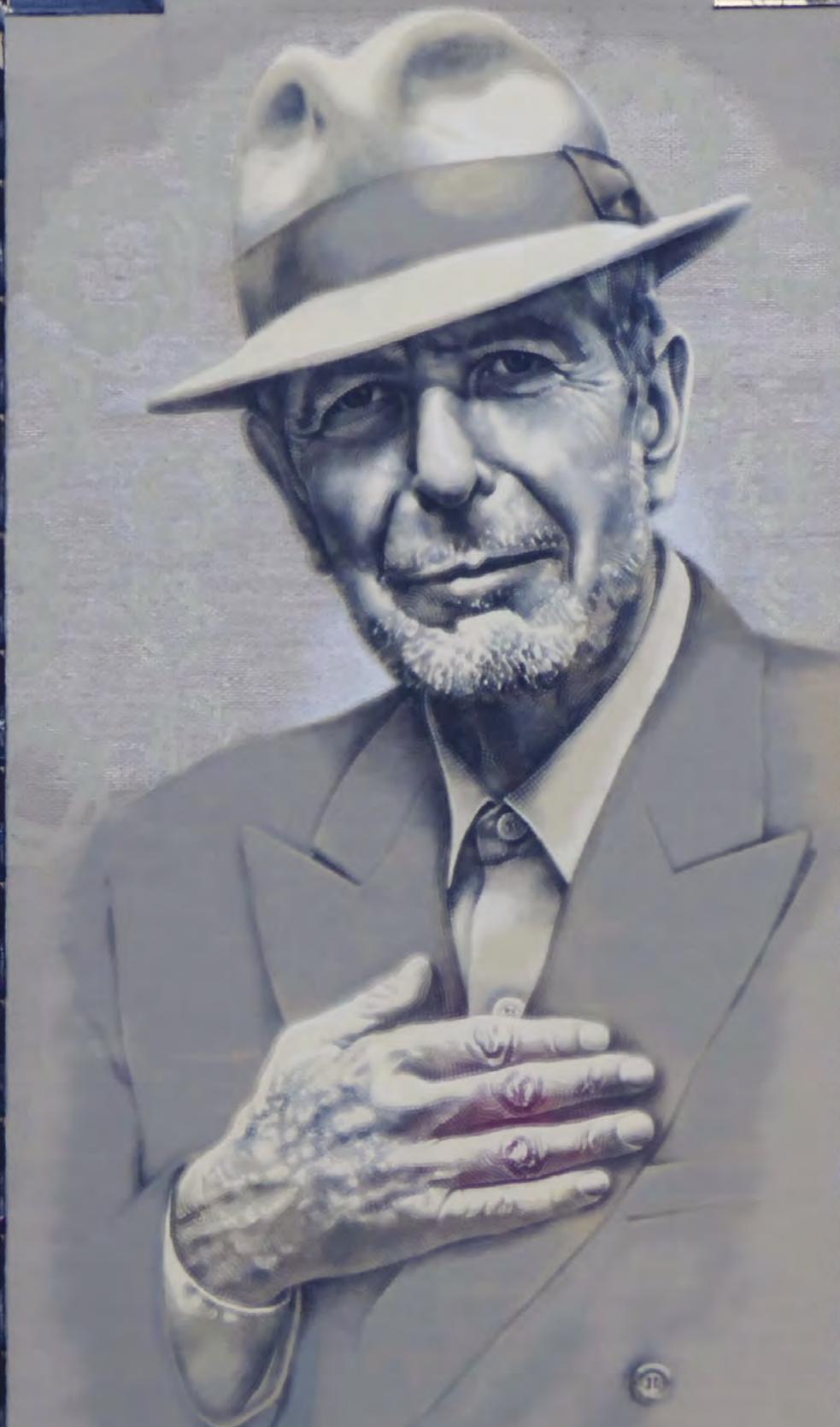
**Instants de vie, Jean Louis Saelens**

Dans ses Instants de vies, Jean-Louis Saelens exprime sa patte humaniste. Quarante années de travail photographique résumées en 100 clichés en noir et blanc, et un beau livre à se faire offrir. A une époque où tout le monde croit savoir faire de la photo, il est bon de feuilleter de tels ouvrages. Né en Belgique il y a 65 ans, Jean-Louis Saelens photographie depuis presque 50 ans. S'il vit dans l'Hesdinois depuis 1977, l'homme est un nomade : « J'aime partir et plus j'avance dans l'âge, plus je ressens ce besoin. Je me définis comme un photographe de reportage. » On retrouve ainsi des instantanés saisis depuis 1973 dans le monde entier, en Europe du Sud, comme au Taj Mahal ou dans le désert de Nubie.



**Histoire de l'art, E.H. Gombrich, Editions Phaidon**

L'ouvrage « Histoire de l'art de E.H. Gombrich » est l'un des ouvrages de vulgarisation le plus populaire auprès du public. Depuis sa première parution en 1950 il connaît un vif succès car il donne accès à un monde inconnu des néophytes et il leur permet de mieux comprendre l'Art, depuis les premières peintures rupestres jusqu'à celui d'aujourd'hui. Le style est simple et narratif. D'après son auteur, le professeur Ernst Gombrich, né à Vienne en 1909, le but de cet ouvrage est d'apporter un certain ordre, une certaine clarté dans l'abondance de noms propres, de dates et de styles qui compliquent la compréhension des ouvrages plus spécialisés. Il demeure aujourd'hui une petite bible pour tout amateur d'art.



*Portez-vous bien ... Stay safe !*  
(tm) JOS